



PSYCHEDELIC ROMANTIC
BLACK BOARD PAINTINGS

Plongée dans le souvenir chez Markus Hansen.

Hugues Albes-Nicoux, galerie Backslash, 25 janvier 2012, extrait.

Être allemand sous-entend (encore aujourd'hui) de devoir porter la charge négative que l'on connaît tous, sans pour autant ni en partager l'idéal, ni y avoir pris part. Dès lors naît un problème identitaire. Comment construire son identité, comment SE construire face à l'autre sachant que le socle de cette construction est jugé « mal »? Comment être et comment apparaître à l'autre en commençant par devoir oublier, nier sa propre histoire?

Ces questions identitaires qui portent autant sur le souvenir (en l'occurrence le regret du souvenir) que sur le double de soi (l'image que l'on renvoie) structure une partie importante et actuelle de l'œuvre de Markus Hansen.

Ce préambule est un fil qui permet de suivre le travail au sein de son atelier. En effet, le souvenir est une forme de patrimoine de l'être. Nous sommes, en quelque sorte, un empilement de souvenirs. Mais de quelle façon le souvenir me représente ? Dans quelle mesure serais-je un autre, si je redéfinis ou « falsifie » mes souvenirs? Comment remplacer des souvenirs que l'on nie sciemment, un chaos sombre en une image lumineuse ?

C'est la question que Markus Hansen s'est posé en créant un ensemble composé de quatre œuvres à la craie sur tableau noir qui trônent sur les murs principaux de son atelier. Ces quatre œuvres, dont vous avez pu admirer l'une

d'entre elle au cours de l'exposition « L'Exil » de Gaël Charbau, vous entourent et s'imposent à vous. Impossible de contredire leur véracité ou de les remettre en cause. Par leur format et leur disposition, elles vous ensèrent.

Tout les lie à l'enfance. Sur la forme déjà, le tableau noir et la craie. Sur le fond aussi ; Ces images qui semblent sorties directement des contes d'Hansel & Gretel aux contours indécis ont été minutieusement réalisées à la craie et au pigment, ce qui leur confèrent une immense fragilité, caractéristique première du souvenir, mais aussi une grande «informalité». Un dessin est considéré comme une représentation, une interprétation à l'instar de la photographie qui a toujours eu le devoir de mémoire et de preuve.

Ces quatre dessins ont été réalisés par Markus Hansen dans le but de se reconstituer une mémoire. Réfugié dans les contes et berceuses de son enfance, l'artiste nous livre ici une série de représentations « honorables », qui viennent directement et volontairement remplacer les images qui symbolisent le passé de l'Allemagne et cet héritage encombrant.

Venue du vide et de l'effacement du souvenir, la lumière émerge de la pénombre et redéfinit les contours de la mémoire.



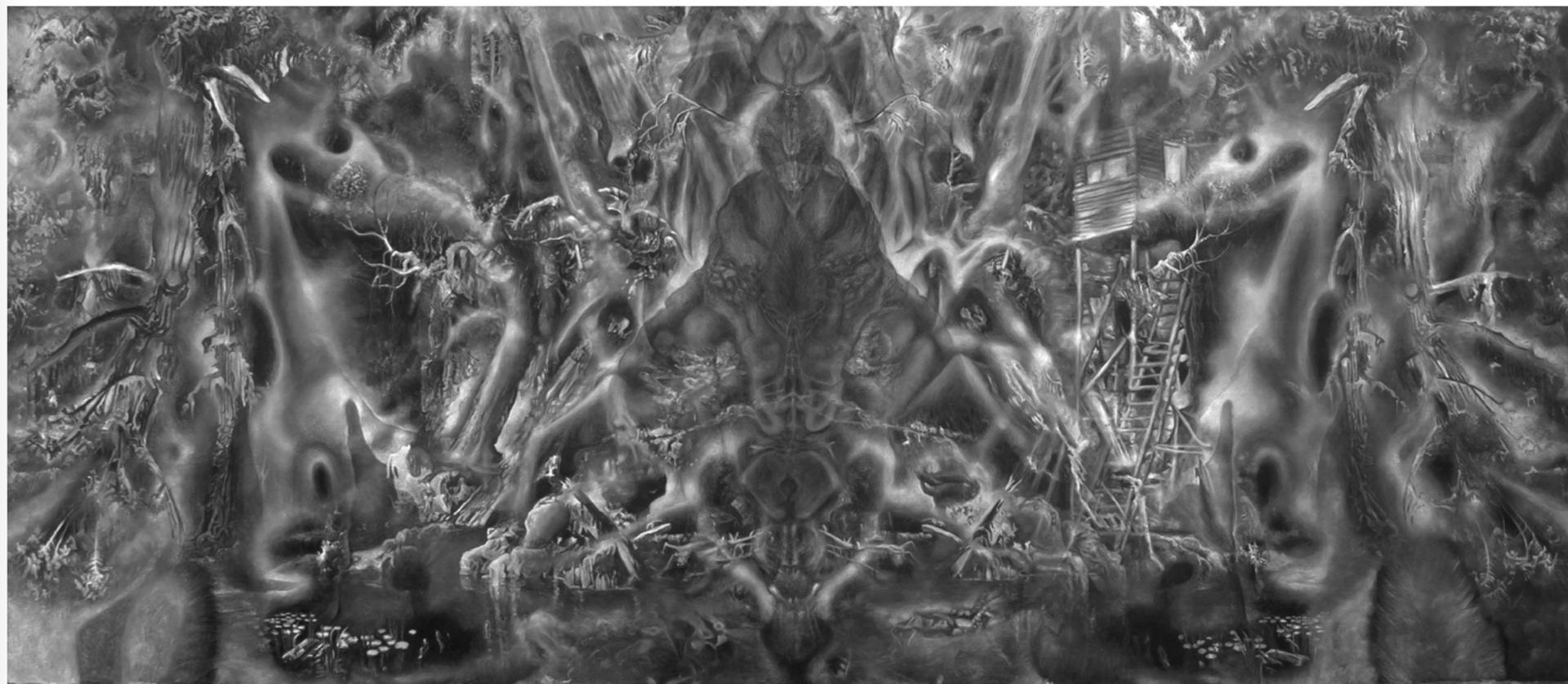


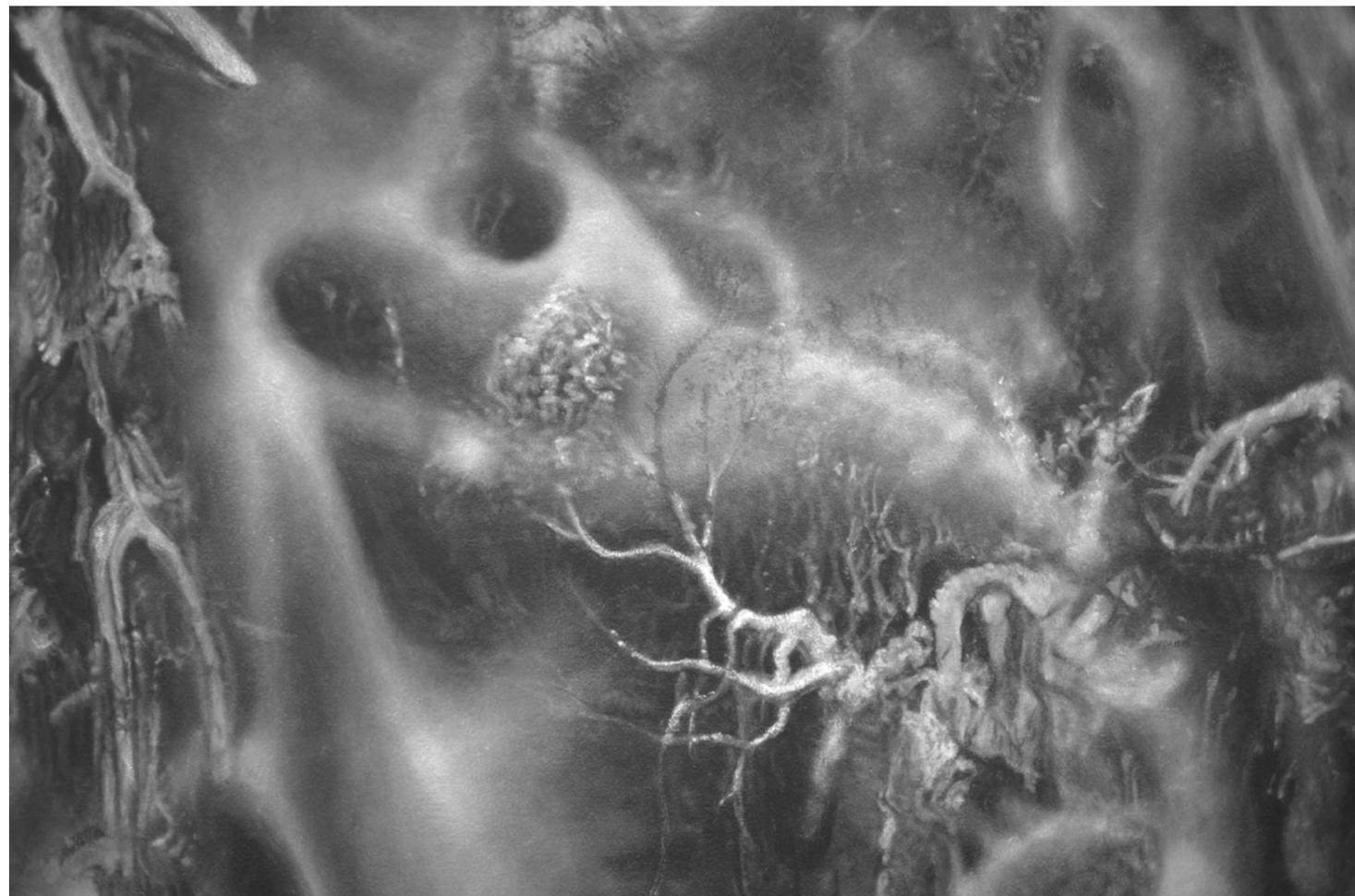






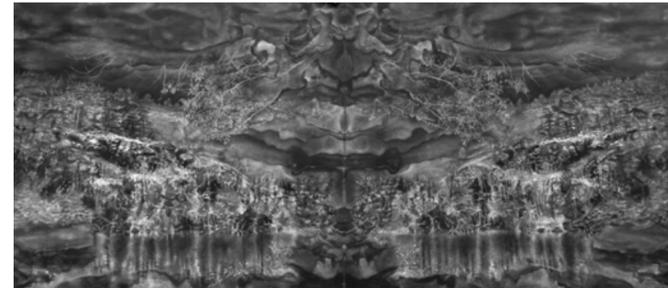








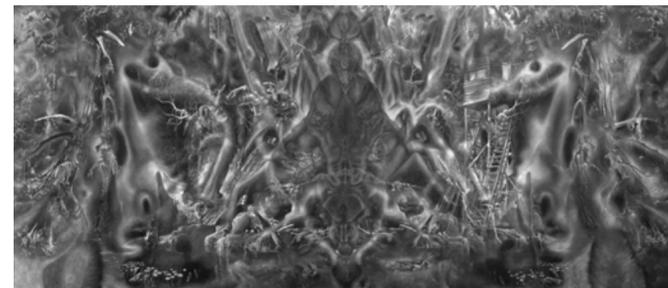
Weisses Haus im Wald Schmelzend (d'après 'Waldlandschaft' de Carl Blechen)
153x350 cm
2011



Steinbruch Schmetterling
153x350 cm
2011



Waldfeuer (d'après 'Waldlandschaft' de Carl Friedrich Lessing)
153x350 cm
2011



Asymmetrisches Unwetter Landschaft (d'après August Capellen)
153x350 cm
2012



Psychedelic romantic black board paintings
Markus Hansen, 2011-2012
Pigment on wood
With the collaboration of Leslie McAllister



